

N'avez-vous jamais parlé aux poissons?

Non ? Alors, vous ne savez pas ce que vous avez perdu. Pendant quarante ans, Marie Spijker a été à tu et à toi avec les perches, les gardons (des cousins européens des carpes américaines) et les anguilles qui vivent dans sa cours de derrière, et le son de sa voix en amène vers elle de véritables bancs, se pressant comme un troupeau de poulets affamés.

La ferme de miss Spijker, près de Rijpwetering, aux Pays-Bas, est entièrement entourée d'eau ; il vous faut prendre les rames pour aller lui rendre visite. A l'arrière de la maison d'habitation de la ferme, le réseau de canaux de drainage a formé un vaste étang dans lequel vivent ses amis. Chaque matin, miss Spijker s'agenouille sur le bord et les poissons viennent au son de sa voix pour recevoir leur petit déjeuner de fromage ou de vers de sa main. Ils s'appriivoisent au point qu'elle peut les sortir de l'eau pour de courtes périodes, mais elle prend soin de ne pas les laisser trop longtemps hors de leur élément. Une seule fois, pendant la guerre, alors que la nourriture était très rare, Marie Spijker emporta chez elle une anguille pour son déjeuner. Mais elle en eut tant de remords qu'elle n'a jamais recommencé.



Les poissons favoris de miss Spijker se joignent à elle tous les jours pour le petit déjeuner.

Cette amicale anguille sortit partiellement de l'eau pour recevoir le fromage de son « breakfast », et se laissa même tapoter le menton, mais ne sortit pas de l'eau pour venir bavarder. Peut-être se souvient-elle de l'anguille que miss Spijker « invita à déjeuner » pendant la guerre.





Les perches et les gardons, de véritables « pique-assiette », permettent qu'on les sorte de l'eau, mais les anguilles ne peuvent pas le supporter.

Les anguilles de miss Spijker se laissent manipuler, mais si elle les sort de l'eau, elles ne reviennent plus jamais. Ces poissons fidèles ne répondent qu'à l'appel de Marie... lorsque le frère de celle-ci les appelle, ils se sauvent et n'acceptent même pas la nourriture qu'il leur offre.

